

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 696

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J. A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 696 8 septembre 1983

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 55 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
André Gavillet
Yvette Jaggi
Pierre Lehmann
Charles-F. Pochon
Victor Ruffy

Points de vue:
Hélène Bezençon
Jeanlouis Cornuz

20 ANS

696

Domaine public

Miroir aux milliards

En 1982, la balance des revenus de la Suisse fait apparaître un solde actif de 7 milliards et 380 millions.

85 milliards en recettes — exportations, tourisme, placements — et 78 milliards en dépenses — importations, dépenses à l'étranger.

Le 9% de nos recettes restent donc «en caisse». Miroir de bonne mine.

Ces résultats positifs sont constants depuis 1967, à une exception près, l'année 1980 (passif de 900 millions), et la moyenne, en régulière augmentation sur une décennie: cinq milliards l'an, désormais.

Dans les pointes et creux du graphique, on retrouve certes des variations: les creux révèlent des années à inflation forte et surchauffe (1963-1964, 70-74, 80); les pointes à fort excédent permettent de repérer au contraire les années de ralentissement économique (1968, 1975-1978, 1982). En effet, lors d'une période de stagnation, les importations ralentissent (ou ralentissaient jusqu'ici) plus vite que les exportations. Il y a donc une lecture conjoncturelle des comptes nationaux.

Mais ce qui importe, ce n'est pas de dater les bonnes et les mauvaises années, c'est d'observer, à travers ses comptes, miroir fidèle, la transformation structurelle du visage de la Suisse.

Les difficultés des exportateurs apparaissent sans fard. En valeur réelle, les exportations ont baissé de 3,8% en 1982. Le ralentissement du commerce international l'explique en partie, mais aussi la cherté du franc suisse. Le taux faible de l'inflation en Suisse corrigeait jusqu'ici l'appréciation du franc par rapport à nos concurrents; mais l'inflation allemande, japonaise, américaine n'excède plus l'inflation suisse.

En contraste, le rendement des capitaux poursuit

sa progression. Certes, les placements à très court terme ont reculé de 20% en 1982, mais il y eut compensation par accroissement des marges des crédits à l'étranger, des investissements boursiers plus importants, etc.

Les gains en capitaux représentent à eux seuls le quart de la totalité des exportations! De surcroît, ils sont des revenus et non des prix de vente; leur acquisition n'exige donc qu'un minimum de «sorties».

Cette excellente tenue de la balance des comptes d'une Suisse riche offre des avantages évidents; la Suisse ignore les plans de rigueur qu'impose ailleurs, durement, le redressement de la balance commerciale. Mais l'austérité y choisit d'autres voies. L'industrie d'exportation exerce une forte pression sur les charges salariales, conteste les charges fiscales et impose à de plus larges cercles salariaux les compressions liées à un franc lourd. La tendance aux inégalités économiques s'accroît d'autant.

Et surtout, la Suisse privilégiée — son argent «travaille» à l'étranger — se met en situation vulnérable: tout créancier est vulnérable. Elle dépend pour une grande part de sa place financière qui dépend à son tour de l'équilibre international.

Un des impératifs nationaux devrait être d'éviter une accentuation du déséquilibre entre nos sources de revenus. D'accord: on ne peut ignorer que les banques, en réinvestissant dans l'horlogerie, en ont tenu compte. Mais la stimulation ou le sauvetage ne saurait passer par une prise en charge directe: les banquiers ne peuvent, en investissant dans notre pays, devenir les propriétaires majoritaires de l'industrie suisse.

La stimulation doit donc prendre de nouvelles formes: prêts obligataires à intérêts variables selon la marche de l'entreprise, plan coordonné de recherche, ... participation syndicale plus étroite. C'est ce que dit, année après année, le miroir aux milliards.

A. G.